

Témoignages. Retour à la case prison

Jeudi, à la demande du journaliste historien Emmanuel Laurentin, deux témoins de la prison en activité sont revenus sur les lieux, pour l'un de sa détention, pour l'autre de son enfance. Extraits de leurs récits.

Céline Larrière, attachée culturelle à la mairie de Guingamp, Jean Le Moal, fils de la gardienne de la prison de l'époque, Emmanuel Laurentin, journaliste, et Georges Ollitrault, ancien résistant.



« J'avais 16 ans, et j'y suis resté quatre mois. » En ouvrant la porte de la minuscule cellule où il a été enfermé de septembre 1941 à janvier 1942, l'ancien résistant Georges Ollitrault revit les heures sombres qu'il a passées à l'ombre des murs de la prison de Guingamp. Il se souvient de la faim, qui le tenaillait jour et nuit, et « des poux de corps », dont il devait s'accommoder au quotidien. « Je pleurais souvent. Mais je n'ai jamais avoué ce dont on m'accusait (un sabotage sur voie ferrée, NDLR) et j'ai été libéré

fin 1942, après un séjour à l'hôpital de Guingamp », raconte l'alerte octogénaire, intarissable sur ses souvenirs d'époque.

Antichambre des camps de concentration

À nouveau arrêté par les Allemands à Saint-Caradec avec six autres résistants, mi-février 1944, celui qu'on appelle alors « Jojo » est à nouveau emprisonné à Guingamp. Cette fois, il devra partager les quelques mètres carrés de sa cellule avec deux codétenus. « J'ai

immédiatement simulé le tétanos et j'ai été transféré à l'hôpital de Saint-Brieuc. » Dont il finira, comme le prévoyait son plan, par s'évader. Quant à ses deux compagnons de cellule, ils sont morts en déportation.

Les exactions de l'occupant sur les résistants enfermés à la prison de Guingamp, Jean Le Moal s'en souvient. Fils de la gardienne de l'époque, il avait alors une petite dizaine d'années : « Je voyais les Allemands partir avec plusieurs prisonniers menottés. Quand ils revenaient, ceux qui

pouvaient marcher étaient dans un sale état. Et je ne parle pas de ceux qui rentraient sur une civière... »

Plaisir d'historien

Si ces deux témoins d'une époque heureusement révolue sont revenus sur les lieux de souvenirs parfois douloureux, c'est à la demande d'Emmanuel Laurentin, journaliste passionné d'Histoire. Créateur et animateur de l'émission « La Fabrique de l'Histoire », sur France Culture (1), il a consacré son premier livre, en

1989, au thème de la détention (2). Venu à Guingamp animer une conférence sur « La France et ses paysans », au Théâtre du Champ-au-Roy, jeudi, il a donc fait le détour par la prison pennsylvanienne de la rue Auguste-Pavie.

« Quand j'ai vu les photos, j'ai trouvé cet endroit extraordinaire », confie le journaliste. Les témoignages de Georges Ollitrault et Jean Le Moal, qu'il a recueillis sur place, feront l'objet d'un reportage d'une dizaine de minutes dans son émission, qui

sera probablement diffusé un vendredi du mois de juin. « J'ai été étonné de tous les souvenirs conservés par M. Le Moal, qui était si petit à l'époque. Quant à la précision quasi photographique de la mémoire de M. Ollitrault, c'est un véritable plaisir pour l'historien ! », s'enthousiasme Emmanuel Laurentin.

Virginie Chenard

1. *Tous les matins*, de 9 h à 10 h.
2. « *La longue peine* », Éditions Plume.